JOURNAL OF MODERN EUROPEAN LANGUAGES AND LITERATURES (JMEL) VOLUME 15, NOVEMBER 2021. ISSN 978-978-48450-4-5

ANALYSE DE L'AFFIRMATION DE SOI A TRAVERS *CENDRES ET BRAISE* DE KEN BUGUL ET *LA REVOLTE D'AFFIBA* DE REGINA YAOU

Ngozi Lilian Nebonta & Justina Nneka OKoye
Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe Univerity, Awka

Résumé
Cet article se donne l'objectif de faire l'analyse minutieuse de l'affirmation de soi à travers *Cendres et Braise* de Ken Bugul et *La révolte* d'Affiba de Regina Yaou. Nous entreprenons cette analyse par l'approche textuelle en faisant sortir en quoi consiste l'affirmation de soi chez la femme africaine et comment elle se manifeste, dans les deux œuvres soumises à notre étude, à travers plusieurs voies comme le défi de la tradition et la lutte. Nous concluons que les deux œuvres et les histoires qui s'y sont présentées sont l'objet d'un but– défendre la personnalité de la femme et chercher une façon d'entente entre l'homme et la femme.
Les mots clés: l'affirmation de soi, femme, relation avec l'homme, le mariage, assujettissement

Abstract
The objective of this article is to carry out a thorough analysis of the African woman in Ken Bugul's *Cendres et Braise* and Regina Yaou's *La révolte d'Affiba*. The work is undertaken using the textual approach to unravel women's self-assertion and how it is portrayed in the two novels of our study. Woman affirms herself in several ways like defying tradition. We conclude that the two novels of study and the stories presented therein drive towards one goal - defending the woman's personality and making the man and the woman understand each other better.
Keywords: Self affirmation, woman, relationship, marriage, subjection

Introduction

Selon Louis Chaloult, Jean Audet, Célyne Brosseau, Normande Couture, Jean Goule, Normand Gravel, Micheline Hardel, Thanh-Lan Ngo, Charles D. Reid et Élizebeth Wentser-Leporé, l'affirmation de soi consiste en la capacité d'exprimer ses émotions, ses pensées et ses opinions de même que de défendre ses droits tout en respectant ceux des autres, ceci de façon directe, honnête et appropriée. (L'Affirmation de Soi, 6). Selon L'équipe-SPO du Service de psychologie et d'orientation de l'Université de Sherbrooke, « L'affirmation de soi est un style d'interaction avec les autres [...]. Il s'agit d'une attitude basée sur le sentiment que vous êtes un individu qui a autant de valeur que tous les autres et sur une gamme d'habiletés qui vous permettront d'agir selon cette attitude dans votre vie. Le noyau de

l'affirmation de soi est tout simplement l'expression de vos opinions, de vos besoins et de vos sentiments (L'affirmation de Soi, 6).

Dans les deux œuvres en étude – *Cendres et Braise* de Ken Bugul et *La Révolte* d'Affiba de Regina Yaou la femme refuse de rester sous le joug de la tradition. Considérant jusqu'à quel point les traditions de la société et de l'homme reste nuisible à la femme, la femme refuse de rester muette comme elle le faisait auparavant. Elle se lève pour se défendre. Nous analysons donc les façons dont elle refuse les coutumes non favorables à elle dans les deux œuvres et comment elle s'affirme en disant non à la tradition.

Le défi de la tradition et la lutte

La tradition est définie comme la façon dont quelqu'un fait quelque chose. Dans les deux œuvres, la femme défie ces traditions-celle de la société qui l'assujettit à l'homme et la laisse au merci du dernier et celle de l'homme lui-même. Il est donc nécessaire de faire une distinction entre la tradition de la société et celle de l'homme. La tradition de la société est la soumission de la femme aux caprices de l'homme et sa considération comme un être du 2e rang. Elle n'a aucun droit de parler. Elle ne fait que suivre ce qui est dicté par la société. La société considère la femme comme la possession de l'homme. De l'autre coté, la tradition de l'homme est sa nature polygame. La polygamie existe autant dans le sang que dans sa conscience. Il peut marier une belle femme mais court toujours après la femme d'autrui ou d'autres femmes. Voici les deux traditions contre les quelles la femme lutte.

Dans *La Révolte d'Affiba,* Affiba refuse la tradition de la société qui dicte que les biens d'un mari décédé appartient à la famille du décédé. C'est ce que Affiba subit. Quand Koffi meurt, elle doit quitter la maison et remet tous les biens à Effoua la sœur de Koffi. Au début du roman, la mère d'Affiba lui conseille de ne pas mettre tout son argent dans la villa de peur de ne pas tout perdre au cas où Koffi est mort. Affiba nie le fait qu'une telle chose puisse se passer puisqu'elle est mariée à Koffi selon la loi. C'est ainsi qu'Affiba commence à nouer son affirmation contre une tradition nuisible à la femme et ses enfants.

Affiba défie la tradition par s'affronter en premier lieu, à la tradition qui existe depuis long temps. Au moment où il est confirmé que Koffi Mensah est mort, elle emmène les policiers pour sauvegarder la Villa ayant prévu l'intention de la famille Mensah, la famille de feu son mari. Elle sait que quand elle (la famille de Mensah) se rendra compte de la mort de leur fils Koffi Mensah, elle viendrait prendre d'abord la maison: "Certains agents de police allaient et

venaient dans la grande propriété d'Affiba et de son mari, d'autres étaient postes à l'entrée de la villa" (Yaou, 137)

L'obstination d'Affiba dans cette lutte est un témoin de sa ténacité et sa résolution de ne pas perdre le fruit de son labeur. Elle lutte contre la famille Koffi pendant dix années. La famille Mensah, face au refus et obstination à perpètes d'Affiba, se sent menacée. Il faut noter que c'est Affiba qui lance toujours les attaques contre cette famille – une attitude affirmative. Avant que la famille Mensah ne se réunisse avec la famille d'Affiba pour lancer une sorte de menace, c'est cette dernière qui se sent menacée par les qu'en dira-t-on si elle jette l'éponge: Faire face à une femme qui ne s'ébranle pas pendant dix années devant une tradition à perpète inébranlable et non attendrissante est un risque qui fera de la famille Mensah un point de ridicule sociétal. Cette rigidité féminine chez Affiba est une sorte de menace. Voici une façon de la lutte féminine contre une tradition égreneuse qui voit souffrir des veuves en raison d'étancher la gourmandise d'autrui qui n'ont rien contribué au bienêtre du défunt de son vivant.

Pour Marie Ndiaga dans *Cendres et Braise* de Ken Bugul, nous remarquons une jeune fille qui n'a pas connu l'amour. Sa mère était mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle. Pour Marie son père est comme son grand-père vu que même les neveux et nièces sont plus âgés qu'elle. Sa mère quitte pour son village natal laissant Marie avec son frère Baba. Elle manque l'attention dont toute autre fille de son âge a besoin. Peu après la partie de sa mère est celle de son frère Baba. Elle est plus tard envoyée à sa mère dans son village. Mais une remarque à faire ici c'est que Marie Ndiaga manque l'amour. Elle ne reçoit pas le soin dû à elle. C'est à l'école en Belgique qu'elle retrouve cet amour:

> Emancipée par elle-même ou par les circonstances, elle menait une vie où l'illusion de la liberté avait des relents amers. Elle relâchait les attaches avec la famille par appréhension d'incommunicabilité…je voulais expérimenter une existence qui à cette époque semblait me convenir pour être en mesure d'intégrer un environnement socio-économique… J'étais remplie de toutes les formules, de toutes les perceptions de l'ailleurs (Bugul 43-44)

Dans l'hôpital, elle en veut toujours à sa mère pour avoir cru sa nièce qui accuse Marie Ndiaga de l'avoir fait tomber: "La Mère n'avait rien voulu entendre, elle n'avait même pas voulu m'écouter. J'en avais souffert pendant des années et des années…J'en avais voulu à la Mère en qui je ne trouvais pas la personne première avec qui je pouvais sceller un pacte de confiance" (Bugul, 48-49). Alors la polygamie que Marie a témoignée sous le toit de son

père cause son refus de vivre dans la manière africaine. Elle sort avec des amis et reste dehors pendant des jours. Elle boit et fréquente les boites de nuit. C'est ce refus qui aboutit à ce qu'elle s'amourache ainsi de Y.

Le roman, étant autobiographique, il est évident qu'à travers certains langages de Marie Ndiaga, elle regrette les expériences vécues avec Y. Le roman est une réminiscence de la vie de Ken Bugul en France avec le blanc. Dans l'aéroport, avant de partir pour la France avec Y, Marie Ndiaga souhaite que son ami l'ait arrachée pour l'exorciser:

> En l'embrassant pour les adieux, je me disais: voilà quelqu'un de mon pays avec qui j'aurais pu vivre les réalités de ma race. J'espérais qu'a la seconde même il allait m''arracher des "mains" des autres et me jeter dans les rivières de nos mondes pur m'exorciser. (Bugul 60)

Pour un lecteur cette citation montre que les expériences à raconter ne sont pas bonnes pour la raconteuse elle-même. D'autres remarques telles que « être la maitresse d'un homme marié, une illusion de la vie qui me noyait de plus en plus » (72), "pourquoi n'avais-je pas connu, vécu, cette forme de sensualité? Que de vies m'avait échappé"! (114), "avais-je été élevée pour remuer du sucre pour un home" (117), "le rêve était plus intense que la réalité. La réalité africaine, je ne la vivais pas" (118). Tous ces langages constituent l'expression du refus de la vie qu'elle a vécu avec Y.

La ruse de la femme en lutte

Les deux œuvres mettent en relief la ruse de la femme dans sa lutte. La femme se sert de cette ruse pour s'affirmer dans les deux œuvres. En manigançant elle dévoile la bêtise de l'homme. La ruse de la femme est montrée par son chantage de l'homme et son usage du propos raisonné et organisé pour s'affirmer dans les deux œuvres – *Cendres et Braise* de Ken Bugul et *La Révolte d'Affiba*de Regina Yaou.

L'homme est naturellement vantaux. La pression ne peut jamais faire céder un homme; voici la raison pour laquelle la femme doit s'appuyer sur sa ruse pour que l'homme fasse ce qu'elle veut. Dans *La révolte d'Affiba,* tante Yaba explique que Koffi en tant qu'homme n'aime pas la pression. Voici la raison pour laquelle lors de sa sortie de la villa après une petite question sur sa rentrée tardive à la maison, il s'expulse de la maison. Et puis, il reste deux années hors de la villa avec sa maitresse Mireille parce que la pression l'énerve et ainsi il s'obstine:

" …quitter sa maison et les siens pour elle était un caprice; si cela a duré, c'était parce que, de tous les côtés, on essayait de faire pression sur Koffi; or, l'homme est orgueilleux et n'aime pas que les autres se mêlent de ce qu'il estime être sa vie privée" (La révolte d'Affiba, 109). En vu de cette découverte de la personnalité de l'homme, la femme doit trouver d'autres moyens que la force pours que l'homme fasse ses devoirs. En vérité, en Afrique, étant donne la situation de la société et les coutumes, pour garder son mari, il faut plus la ruse que la force. Certaines fois, il faut même passer outre certaines choses même si on est peine. Affiba se set de ceci quand Koffi est de retour de son soi-expulsion de deux années et Yaba conseille que: Agis exactement comme s'il rentrait d'un petit voyage. Ne lui pose pas de question; s'il veut expliquer quoi que ce soit ou te présenter des excuses, ferme-lui tendrement la bouche. (Yaou, 103).

Affiba tient à ce conseil et Koffi en est surpris: "Elle alla au-devant de son mari et lui mit les bras autour du cou. Elle l'embrassa et lui dit "te voilà enfin! Tu m'as tellement manquée! Tons punch t'attend "… Koffi ne disait rien, il ne comprenait rien" (Yaou, 103). Nous abordons le sujet de la ruse de la sous deux rubriques- Le chantage et le dialogue raisonné. Sous ces deux rubriques, l'usage du chantage et du dialogue raisonné pour s'affirmer est donné un regard critique dans les deux œuvres en étude.

Le chantage

Le chantage est défini comme une action d'extorquer à quelqu'un de l'argent ou un avantage sous la menace d'une révélation compromettante; et par extension il est un moyen de pression. (www.google.com). Il est aussi un délit consistant à extorquer, à l'aide de menaces, des fonds, des valeurs, une signature d'un acte ou une action de brandir une menace pour obtenir quelque chose qu'il refuse: un chantage sentimental. (www.larousse.fr/dictionnaires). Il est défini comme la pression psychologique exercée sur quelqu'un. (www.linternaute.fr).

Toutes ces définitions sur le chantage soulignent une action de mettre quelqu'un sur pression psychologique en guise de menaces pour obtenir quelque chose de lui. Ce type de menace exige évidemment une sorte de ruse. Il peut ne pas apparaitre comme une menace. C'est une arme intelligente que possède la femme pours pousser l'homme de céder à ses exigences. Dans certaines situations, il parait que la femme se montre beaucoup plus intelligente que l'homme au cas où l'amour est en jeu. Elle peut agir follement pour son homme mais dès qu'elle n'aperçoit aucun recul de la part de l'homme, elle se vêt de sa ruse féminine. Voici l'une des façons à travers laquelle elle s'affronte à la nature polygame de l'homme. Affiba et

JOURNAL OF MODERN EUROPEAN LANGUAGES AND LITERATURES (JMEL) VOLUME 15, NOVEMBER 2021. ISSN 978-978-48450-4-5

Mireille se servent du chantage pour regagner Koffi. Mais c'est Affiba qui prouvera la maitresse de ce jeu.

Dans *La Révolte* d'Affiba, quand Koffi le mari d'Affiba trompe sa femme. Affiba, découvrant que la colère et l'argument ne résoudront pas le problème entre lui et Koffi, opte pour le chantage. Koffi ayant quitté la maison a voulu avoir le consentement d'Affiba sur le divorce. L'Affiba affirmative aurait pu permettre au divorce à cause de sa colère et sa déception en Koffi mais vu la nature polygame de l'homme et s'armant de la patience, elle refuse le divorce quand même Koffi lui-même le demande à travers la lettre et face à face:

- Affiba pardon divorçons!

Sa femme sourit et imitant son ton, lui retorqua:

- Koffi Pardon, reviens!
- Vaincu, Mensah Koffi s'en alla. Affiba revint vers la maison, les larmes aux yeux. Mais en pensant à tante Yaba et à ses sourires de triomphe … (La Révolte d'Affiba, 79-80)

Ce ton moqueur d'Affiba ici ridiculise la misère émotionnelle de Koffi qui veut de toute façon possible rester avec Mireille sa maitresse même si cela coutera son mariage avec Affiba. Elle maintient un ton ferme pendant leur conversation mais s'attendrir en dedans d'elle face à la cruauté en ton doux de Koffi. Koffi envoie ensuite une lettre où il applique un ton un peu dur mais toujours sollicitant le consentement d'Affiba:

> Jusqu'à présent, tu t'imagines que je plaisante avec cette histoire de divorce parce que je te demande ton consentement directement? Et si je déposais une demande au tribunal ? Ne m'oblige pas à être dur avec toi: Affiba, je ne t'aime plus; c'est pour m'éloigner de toi que je passais tout mon temps hors de la maison. Même s'il n'y avait pas eu cette dispute, la fameuse, je serais un jour parti pour ne plus revenir. (La Révolte d'Affiba, 83)

Dans un prochain rencontre, il essaie de persuader sa femme de nouveau en guise de donner sa raison pour le divorce. "Affiba, comprends-moi, le divorce est nécessaire. C'est pour activer la procédure que je veux être d'abord assuré de ton consentement" (Yaou, 90).

C'est bien une mesure intelligente pour Affiba de ne pas accepter le divorce. Au début du départ de Koffi, on dirait qu'Affiba optera elle-même pour le divorce mais c'est bien raisonnable d'avoir compris vite la nature polygame de l'homme et la société favorable à ses caprices pour ne pas laisser s'effondrer sa famille par accepter le divorce. Si Affiba avait accepté de se divorcer, il sera plus sa perte que celle de Koffi parce qu'enfin Koffi trouverait une excuse pour se déculpabiliser de la rupture de son mariage.

Le deuxième chantage d'Affiba est la menace de s'empoisonner, se tuer, tuer Diane leur fille unique et incendier la villa:

> Ah oui? Alors, écoute bien ce que je vais te dire: je vais informer ma famille que tu as l'intention de me tuer pour pouvoir te remarier puisque je refuse le divorce; si tu continues à me persécuter avec tes problèmes de divorce, je m'empoisonne et je te fais accuser. Ça te dirait la réclusion à perpétuité? Ou bien si tu préfères, je me tue, après avoir tué Diane et incendier notre villa.
> (La Révolte d'Affiba, 91)

Cette menace de suicide est outrageuse. Il est évident qu'Affiba, aussi intelligente et éduquée qu'elle est, ne peut jamais exécuter cette menace: « Rien. Je me suis amusée à exercer sur lui un petit chantage » (La Révolte d'Affiba: 93). Cet exerce de chantage sur Koffi a réussi parce que Koffi ne peut plus se divorcer de peur de ne pas perdre toute sa première famille et la Villa: "Non, elle ne bluffe pas, elle est capable de mettre ses menaces à exécution…" (La Révolte d'Affiba: 101). Ce deuxième chantage met les choses en motions pour son retour auprès Affiba, permettant à la raison de gagner l'illusion à la maison après deux années.

Cette peur de perte de toute sa première famille aboutira à ce que Koffi se met en garde contre le divorce et exerce la rétention – un développement qui provoquera Mireille à faire chanter Koffi de son tour par demander à Koffi de divorcer Affiba ou quitter la maison. En ce faisant, elle se fait piéger dans le chantage d'Affiba:

> Koffi demain matin, il faut que tu sois parti d'ici. A mon réveil, il faut que ce soit fait. Je t'en prie, aie pitié de moi. Je t'aime moi aussi; mais quel avenir pour cet amour dit coupable ? Aucun ! Rentre chez toi. Si tu désires voir ton fils, la maison t'est grande ouverte. (La Révolte d'Affiba, 102)

Suite à cet énonce, le pauvre Koffi, devenu un jouet entre les mains des femmes dû à sa gourmandise insatiable masculine, quitte Mireille pour rentrer à la villa. C'est ainsi que Mireille qui veut légitimiser sa relation avec Koffi, perd la relation: "En demandant à Koffi de partir, elle voulait à son tour exercer sur lui du chantage; elle ne pensait pas qu'il partirait vraiment et surtout pas qu'il se retournerait chez Affiba" (La révolte d'Affiba, 108)

Pour faire revenir Koffi, Affiba doit, contre son gré, faire comme si tout va bien suite au conseil de tante Yaba. Il est évident que l'arme pour le combat conjugal est plutôt la ruse que la force:

> Voici ce que nous allons faire: Manzan et moi rentrons tout à l'heure chez nous. Toi, Affiba, tu attendras Koffi ici. Agis exactement comme s'il rentrait d'un petit voyage. Ne lui pose pas de questions; s'il veut expliquer quoi que ce soit ou te présenter des excuses, ferme-lui tendrement la bouche. Demain matin, Manzan et moi arriverons ici, comme par hasard, pour constater les faits. Koffi va arriver aujourd'hui, c'est sûr. Allez, à bientôt et bonne chance… (La Révolte d'Affiba:102)

Ce conseil aide à sauver le ménage d'Affiba. Ceci prouve qu'il y a tant de vertu quand les femmes laissent passer les fautes de l'homme. Ce n'est ni une action d'impuissance ni de concession mais celle de courage et de fortitude.

Dans *Cendres et Braise,* La femme de Y. Lutte pour regagner Y par le chantage. Ayant découvert la tromperie de Y, elle décide de dissuader Y de la relation honteuse. Le premier chantage est le suicide -une action pour faire attendrir le cœur de Y. pour elle et regagner sa présence et son attention à elle seule:

> Marie, tu sais, un malheur est arrivé, j'ai reçu un télégramme au bureau: ma femme a voulu se suicider, elle a été transportée à l'hôpital. Elle m'a envoyé un télégramme pour me demander d'aller m'occuper du chien; c'est affreux. (Cendres et Braise, 78)

Marie se doute du genre de suicide qu'on veut entreprendre et peut envoyer un télégramme pour annoncer sa mort et même montrer le concerne pour le chien. Le deuxième chantage de la femme de Y est pour culpabiliser Marie afin de la montrer comme voleuse.

Toutefois, une remarque commune dans les deux chantages - celui d'Affiba et celui de Marie Ndiaga est que c'est la femme qui a pu déchiffrer les chantages non pas l'homme. On peut dire que la femme se sert de la sixième sensation. Tante Yaba dans *La révolte d'Affiba* analyse les occurrences qui provoquent la revenue de Koffi. Et dans *Cendres et Braise*, c'est Marie elle-même qui déchiffre les deux chantages que la Femme de Y. se sert pour récupérer son mari.

Les propos raisonnés

Affiba, ayant découvert tôt que l'usage de l'intermédiaire dans la dispute sur l'héritage ne suffit pas pour atteindre le but désiré, elle décide de prendre les taureaux par les cornes: "les intermédiaires ne sont pas toujours les fidèles messagers que l'on croit" (Le prix de la révolte, 161). Elle franchit le seuil de la maison du Vieux Mensah pour la première fois depuis les obsèques de Koffi. Affiba décide de chronologiser toute sa contribution matérielle et morale

dans l'acquisition de l'héritage et même dans la vie professionnelle de Koffi. Elle explique comment elle a épaulé son mari et que les parents travaillent surtout pour leurs enfants: "Pensez-vous réellement que le père et la mère qui se privent et investissent ce qu'ils gagnent, le fassent uniquement pour eux-mêmes ou pour la famille du mari? Non, Ils le font aussi et surtout pour leurs enfants" (Le prix de la révolte, 160).

Cependant cet argument ne mène à nulle part et Affiba parle directement à la conscience du vieux Mensah. Face à l'entêtement du père Mensah, Affiba prend une tournure par se servir de l'approche psychologique dans la discussion. Elle demande au vieux Mensah si son énoncé: "Nous userons tous les moyens pour nous soustraire à ce naufrage" (Le prix de la révolte, 160) veut dire « renier les petits-enfants, donner sa bru en pâture aux fétiches entres autres » (La prix de la révolte, 160). Elle l'interroge sur son comportement envers ses petits-enfants (Diane et Loïc) et la réaction de Koffi sur ce comportement depuis l'au-delà.

Affiba poursuit son argument par d'autres insinuations. Elle condamne le comportement de la famille Mensah par vouloir s'emparer de la maison le jour de la mort de Koffi:

> J'ai eu du mal à croire que cet homme qui, par-dessus le corps de son fils rendait une main impatiente vers un héritage, c'est toi. Gonflé à bloc par tes parents et amis, tu n'avais d'yeux que pour la "fortune" que j'osais accaparer. Jusqu'à présent, il suffit qu'en pensant à Koffi, je me dise "nul ne l'aimait pour lui-même, tous le suivaient pour ce qu'il leur donnait" pour que les larmes me viennent aux yeux. (Le prix de la révolte, 162)

Même le plus inébranlable des hommes doit être ému par ce propos d'Affiba. Elle poursuit son argument par blâmer la famille Mensah pour le volage de Koffi qu'elle conclut qu' "il ne connaissait pas l'amour" (Le prix de la révolte, 162). Elle reconnait que ce ne sont que les amis de Koffi qui l'ont pleuré pendant ses obsèques. Elle mène tout son argument en pleurant, sèche ses pelures et laisse le vieux Mensah la tête baissée.

Peu après les propos d'Affiba vient ceux de Loïc, qui devant son grand-père mène des propos enfantins. Mais les propos qui donnent le dernier coup sûr au cœur du vieux Mensah sont ceux d'Ama la fille d'Effou et avocate de la maisonnée Mensah. Elle avoue sa peur du veuvage devant son grand-père alludant le veuvage d'Affiba. Elle veut être économiquement indépendante pour que la famille de son mari ne puisse pas avoir de prétentions sur l'héritage. Elle justifie la position d'Affiba. De surcroit, elle explique que défendre la culture est noble mais pas n'importe quelle culture. Elle argue que le compromis entre les coutumes et les nouveautés de la nouvelle génération est nécessaire, puisque certaines coutumes sont

exemplaires alors que d'autres ne sont pas: "Défendre les coutumes est une attitude noble, exemplaire même, mais pas n'importe quelle coutume, pépé" (Le prix de la révolte, 190). Par les propos d'Ama, elle met en question la prise de l'héritage parmi d'autres coutumes injustes dans la société.

Le vieux Mensah s'ébranle devant les propos d'Affiba, de Loïc et d'Ama et jette l'éponge. Il accepte le compromis et agrée de partager l'héritage avec Affiba.

Le travail et la puissance économique de la femme dans la société et dans le ménage

Dans un premier lieu, la position de la femme est valorisée dans le ménage par prendre certains nouveaux rôles dans le ménage. Jadis, elle était une femme qui épaule son mari moralement et physiquement mais dans *La Révolte d'Affiba*, Affiba insiste sur le travail afin d'être ornée d'une puissance économique:

> Affiba avait expliqué à son mari que travailler l'aiderait à passer ses journées et d'autre part, il lui fallait venir en aide à ses parents. Puisqu'elle était sa femme, lui, Koffi, pouvait subvenir à ses besoins, mais pas ceux de ses parents à elle, Affiba! …. L'argument qui avait fait céder Koffi était celui concernant le financement déjà son cabinet d'ingénieur-conseil.
>
> (La révolte d'Affiba, 33)

Nous remarquons ici sous le temps moderne que la femme devient l'appui de l'homme sur le plan économique, moral, physique et social. Une partie énormément visible dans le mariage de Koffi et Affiba est l'appui financier d'Affiba. Elle épaule son mari pour développer sa vie professionnelle: "C'est ainsi qu'elle avait presque pu, en moins de six mois de travail, constituer le capital nécessaire à Koffi pour monter le cabinet. Elle avait fait terminer et meubler des dépendances dans la cour de leur villa" (La révolte d'Affiba, 34)

L'affirmation de la femme est remarquée dans les plusieurs façons où Affiba est venue en aides économique et moral de Koffi. Koffi, de retours à la villa, se trouve dans une crise économique: "Je n'ai plus les moyens de payer les traits de la maison; ni de subvenir à nos besoins. J'avais demandé une avance sur salaire du montant de mon travail d'un semestre, je l'ai placé, mais l'opération a échoué!" (La révolte d'Affiba, 118). Affiba a dû se priver de l'essentiel pour ressortir son mari de cette dette. Cela montre jusqu'à quel point Affiba montre sa valeur de femme par sa conduite et sa contribution: "D'abord, faire partir le gardien de nuit… Plus de voyage; je vends ma voiture et je mets en gage mes bijoux" (La

révolte d'Affiba: 118). Tout ceci constitue à ce qu'Affiba est un modèle pour les jeunes générations même celles de la famille de Mensah telle qu'Ama la fille d'Effoua.

En plus, Affiba aide ses parents: "Elle se proposait de faire entreprendre des travaux d'agrandissement de la maison de ses parents. Elle avait déjà passé la commande pour leurs meubles" (La révolte d'Affiba, 34).

En effet, on dit qu'on ne mord pas les doigts qui le nourrissent. L'indépendance économique d'Affiba contribue à ce que son père la soutient lors de la lutte pour l'héritage de Koffi- les fruits des efforts du couple Affiba et Koffi. C'est un atout que d'autres femmes dans *La révolte d'Affiba* et *Le prix de la révolte* envient beaucoup. En effet, Affiba a une justification morale de ne pas faire part avec aucun de l'héritage de Koffi parce qu'en réalité, il s'agit des biens acquis et possédés par les deux. Si Affiba a décidé de ne pas faire part du tout avec aucune de l'héritage, elle a une justification morale et économique de tout garder. Toutefois, la proposition de partager avec la famille Mensah et Frank le fils illégitime de Koffi et Mireille est une décision vertueuse chez Affiba. Elle aurait pu cacher la réalité de la possession de Koffi et même l'assurance de vie.

Pour le soutien moral de la femme dans *Cendres et Braise*, Marie Ndiaga reconnait que Koffi n'est plus le même à cause du divorce. En effet, Koffi devient alcoolique et plus démentiel qu'auparavant. Il avait besoin de sa femme pour être sûr de lui-même. Cette scène pendant et après le procès pour le divorce prouve combien la femme vaut dans la vie de l'homme: "Les hommes étaient si surs d'eux quand ils avaient l'amour de leur côté Y avait suppliât sa femme de lui revenir, de recommencer une nouvelle vie, de lui pardonner…" (Cendres et Braise, 121).

Marie Ndiaga la narratrice de l'histoire et personnage principal fait une réminiscence de sa grand-mère dans le roman:

> Marème Mamour était assise sous l'arbre, en face du levant quand on lui avait annoncé que le grand marché brulait. Elle possédait une grande cantine au marché…Apres un moment de silence, ces silences dont elle avait le secret, elle dit calmement: "Je ne dois rien à personne, Je n'ai jamais pris un centime qui ne m'appartienne. Si ceci est vrai, le marché brulera jusqu'à la cendre, mais ma cantine ne brulera pas." Et il en fut ainsi (Cendres et Braise, 140).

Il s'agit évidemment ici de la réussite d'une femme d'antan. Ceci prouve que les femmes ont aussi accompli des faits incroyables dans l'histoire. En effet même, les griots chantent l'éloge de Marème Mamour:

> Ta grand-mère Marème Diop Mamour, propriétaire de sept titres fonciers, quand elle habitait entre des murs, les autres étaient dans des huttes, et ta mère est la fille de sa mère. Aida Bâ Diop est comme on dit: un vieux lion est encore plus puissant qu'une jeune hyène. (Cendres et Braise, 141)

A travers la citation ci-dessus, nous remarquons jusqu'à quel point la femme est élogiée. La grand-mère et la mère de Marie Ndiaga sont élogiée. En effet, Aida Bâ Diop est comparée au lion. C'est un éloge énorme pour seulement celui qui a accompli un fait incroyable.

Les deux romans mettent en relief la valeur de la femme dans la société et dans le foyer à la fois à travers les mariages de Koffi avec Affiba et de Y. avec sa femme et combien la relation vaut pour les hommes. Les contributions morales, économiques et sociales de ces femmes même de la maitresse Marie Ndiaga ne sont pas à prendre pour acquis.

Les deux romans, *Cendres et Braise* et *La révolte d'Affiba* dévoilent l'homme, son hypocrisie, sa nature phallocrate, son égoïsme et plus important la nature polygame comme la vraie nature de l'homme. C'est son comportement naturel - on dira qu'il est hanté par un diable de polygamie de qui on ne peut pas l'exorciser.

Conclusion

Cetarticle a examiné l'affirmation de soi dans les deux romans en étude ressortissant comment la femme s'affirme et en quoi les romans, eux-mêmes, est un outil de l'affirmation de soi chez la femme. Elle s'affirme dans Cendres et Braise et dans La révolte d'Affiba à travers le défi de la tradition et la lutte, la ruse de la femme en lutte, le chantage, les propos raisonnés et le travail et la puissance économique de la femme dans la société et dans le ménage. Il est donc évident que la femme prend la plume pour s'affirmer. Nous concluons alors qu'à part cela, elle fait face carrément aux coutumes non favorables afin de les abolir peu importe les oppositions. Elle tient ferme pour les anéantir tous. C'est-à-dire donc que les rédactions des deux romancières ne sont pas pour se battre avec les hommes mais pour présenter l'angoisse de la femme, démontrer à la femme une bonne façon de lutter et assujettir l'homme à un raisonnement de complémentarité. Suite à l'analyse des deux œuvres, il n'est pas incorrect de conclure que les romancières des œuvres cherchent à trouver un point d'entente entre l'homme, la femme et la tradition.

Œuvres citées

Bugul, Ken. *Cendres et braises.* Paris : L'Harmattan, 2004.
Chaloult, Louis et al. *L'Affirmation de soi*. Montréal : L'hôpital du Sacre Cœur, 2014
Yaou, Régina. *La révolte d'Affiba*. Abidjan: NEA, 1985, réédition, Abidjan: NEA, 1999.
----------. *Le prix de la révolte,* Abijan : NEA, 1997.
Robert, Paul. *Le Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*. Montréal : 1989
Sadji, Abdoulaye. *Maïmouna*. Paris: PA 1958
Warner-Vieyra, Myriam. *Juletane.* Paris: PA, 1982
http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAYaou.html18/08/2021
https://journals.openedition.org/hommesmigrations/154521/08/2021
https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/014616721985384020/08/2021
https://santementaleca.com/docs/mieux_vivre/definition_affirmation_soi.pdf
https://socialscienceresearch.org/index.php/GJHSS/article/download/2236/2125/
https://www.babelio.com/auteur/Regina-Yaou/13770518/08/2021
https://www.erudit.org/en/journals/etudfr/2001-v37-n2-etudfr767/009011ar.pdf
http://www.issep-ks.rnu.tn/fileadmin/templates/Fcad/introduction_1.pdf20/08/2021
https://www.jeuneafrique.com/74155/archives-thematique/ken-bugul-l-criture-et-la-vie/18/08/2021
https://www.jstor.org/stable/3132781?Search=yes&resultItemClick=true&searchText=ken%20bugul&searchUri=%2Faction%2FdoBasicSearch%3FQuery%3Dken%2Bbugul&ab_segments=0%2Fbasic_search_gsv2%2Fcontrol&refreqid=fastly-default%3Af96f14e887d85218f74625f1417e33c7you are drawing back your work oo 21/08/2021
https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4814782/14/08/2021
https://www.researchgate.net/profile/Jonathan_Davis13/publication/305806606_Book_Review_Soumission_2015_by_Michel_Houellebecq/links/57a21b4c08aeb16048349fd7/Book-Review-Soumission-2015-by-Michel-Houellebecq.pdf?origin=publication_detail18/08/2021
https://www.researchgate.net/profile/William_Klein/publication/247516776_Experimentalmanipulations_of_selfaffirmation_A_systematic_review/links/00463526fc5dd81758000000/Experimental-manipulations-of-self-affirmation-A-systematic-review.pdf?origin=publication_detail18/08/2021
https://www.therapyinmontreal.com/pdf/L'affirmation_de_soi.pdf20/08/2021